

LES JOP

Connaissez-vous les JOP (les Jeunes Octogénaires Parisiens) ? C'est l'appellation donnée à un groupe amical de huit personnes que Guillaume Jurus et son ami de toujours, Octo, ont décidé de former.

L'AUTEUR ET SON DOUBLE

En fait, le narrateur, Guillaume Jurus qui parle à la première personne, est, par l'âge, un double de Bernard Pivot. Ils n'ont pas le même métier, lui est ancien directeur d'une maison d'édition et le bien connu Bernard Pivot est un journaliste, né le 5 mai 1935, qui a commencé à écrire des chroniques littéraires au Figaro, puis est passé par la radio et finalement a abouti à la télévision. Il y a créé, en 1974, la célèbre émission *Apostrophes*, dont tous les amateurs de livres se souviennent. C'est à la télévision qu'il a interviewé plusieurs fois Alexandre Soljenitsine, il a même retrouvé celui-ci en 1983 aux Etats-Unis, dans son refuge du Vermont pour un long tête à tête, et aussi en 1998, cette fois dans sa maison des environs de Moscou lorsque l'écrivain a pu revenir en Russie. *Apostrophes* devient *Bouillon de culture* en 1991 et se prolonge encore dix ans sous ce nom. Pivot animera encore quelques autres émissions à la télévision. L'Académie Goncourt le choisit comme membre en 2004, il en devient président en

2014 et démissionne en 2019. Au cours de son existence, il a tout de même écrit plus d'une vingtaine d'ouvrages et, comme son double, connaît bien le monde de l'édition. Leurs vies privées diffèrent : Guillaume est veuf et père d'un fils, Patrice, qui dirige une grande laiterie en Nouvelle-Zélande, est marié et a trois petites filles qui ne parlent qu'anglais. Il vient une fois par an à Paris pour huit jours, mais Guillaume communique quotidiennement avec lui par WhatsApp. Bernard, lui, a rencontré son épouse à l'école de journalisme et elle lui a donné deux filles : Agnès et Cécile. Il a même écrit à quatre mains avec Cécile, également journaliste, *Lire*, ouvrage où ils parlent de leurs lectures.

Par son double, Bernard Pivot nous livre avec humour ses expériences de la vieillesse.

PRÉSENTATION DES JOP

La plus âgée du groupe est Suzanne Blot, dite Nona, quatre-vingt-quinze ans, coquette et toute sa tête. Puis viennent l'auteur et son grand ami de toujours, Blaise Carare surnommé Octo. Deux couples s'ajoutent à eux, Mathilde et Jean-Paul Blazic, l'épouse travaillait à la Mairie de Paris et son mari était traducteur d'anglais ; époux sans histoires, ne faisant pas de vagues. Le couple Guermillon est leur opposé, Gérard, ancien menuisier,

et Marie-Thérèse, ex-infirmière, passent leur temps à se chamailler pour des brouilles ; il semble que ces discussions soient leur oxygène, ils ont tout de même décidé de ne plus se disputer devant les autres JOP. Quant au cadet de la bande, c'est Gustave Jordan, dit Coco Bel-Œil ancien agent immobilier, surnommé également Septu. Il a remplacé la vente des appartements par la conquête des femmes, mais, chaque fois, celle-ci se termine en queue de poisson et ses amis sont partagés entre leur admiration pour l'efficacité de son bagout et leur compassion envers la déception qui s'ensuit.

Guillaume a aussi une maîtresse (mais oui, mais oui...) qui s'appelle Manon. Etant nettement plus jeune, elle ne fait pas partie du club, travaille dans une clinique vétérinaire et ne vit pas avec lui, chacun tenant à sa liberté. Celui qui partage son appartement est Pommard, un gros matou noir et blanc recueilli par Manon.

COMMENT GUILLAUME PASSE SON TEMPS



La retraite est synonyme de liberté, pas d'horaire à respecter, pas de rendez-vous urgent, pas de précipitation, Guillaume organise sa journée selon son bon plaisir et parfois ne l'organise pas du tout. Néanmoins, il respecte certains rites : Pommard le réveille entre 7h et 8h, il prend un petit déjeuner pas

forcément semblable d'un jour à l'autre, fait sa toilette avant ou après, selon son envie et se contacte avec son fils vers 10h ou 11h. S'il oublie, c'est son fils qui l'appelle. En fait, il se morigène intérieurement d'oublier certaines choses, argumentant qu'il a toujours été étourdi. Il déjeune d'un repas de traiteur ou va dans une brasserie, puis, après une sieste, se met à écrire sur ses expériences. Quelquefois il écrit le matin. Si l'inspiration ne vient pas, il va se promener, ou au cinéma, ou voir une exposition. Il utilise les nouvelles technologies : le podomètre sur son smartphone, Skype sur son ordinateur, mais se trouve désespéré lorsque ces objets refusent de lui obéir. Souvent il commence ses phrases par « *j'ai dit à Octo que...* ». Il partage avec lui, exactement du même âge, ses satisfactions et ses agacements. Ce dernier exerçait la profession de notaire et est un spécialiste des mots croisés et des sudokus. « *Les mots croisés, c'est pour le plaisir, les sudokus c'est contre Alzheimer* », a-t-il coutume de dire. Voici le grand mot lâché *Alzheimer*. C'est la terreur du groupe et de ceux de son âge. D'ailleurs, sa femme ayant triomphé d'un cancer, Jean-Paul Blazic avait trouvé un sigle résumant les quatre ennemis de la race humaine et spécialement du grand âge : CI2A (Cancer, Infarctus, AVC, Alzheimer).

LES INCONVÉNIENTS

Bien sûr, en dehors de ces terrifiantes maladies, il y a les autres. L'auteur consacre cinq chapitres à la santé. D'abord les problèmes inhérents à l'âge dont l'ostéoporose. Guillaume a perdu inéluctablement au moins deux centimètres, il y tenait beaucoup. Puis la lenteur qui survient et rend chaque geste plus long, les doigts perdent leur souplesse, les chutes deviennent plus fréquentes. En dehors de l'oubli progressif

des noms propres, d'autres affections se sont installées et sont devenues chroniques : pour Guillaume des douleurs d'estomac et pour Octo des ennuis de prostate. Viennent se greffer là-dessus les arthrites, arthroses, crampes, insomnies, maux de dents, cors aux pieds, surdité, prothèses de toutes sortes, etc. chaque membre du club a d'ailleurs son pilulier et avale un certain nombre de pilules avant les repas pris en commun. Comme pour tout le monde, surviennent les rhumes, angines, gripes, crises de foie, entorses de temps à autre. Lorsque Guillaume et Octo se rencontraient, s'ensuivait une longue litanie de leurs misères physiques, finalement Guillaume a proposé à son ami de limiter à trois minutes chacun le récit de leurs soucis de santé. D'autres contrariétés plus terre à terre s'y ajoutent : les nouveautés du siècle auxquelles ils n'ont pas été accoutumés : les agacements provoqués par les sacs à dos que portent de plus en plus les jeunes et moins jeunes qui, en se tournant dans les transports en commun envoient de grands coups à leurs voisins ; adresser des textos, plutôt que des lettres et des cartes postales. Guillaume va tout de même se mettre aux courriels, en appréciant le temps gagné. La vie actuelle est remplie de codes, lorsque celui de l'ordinateur lui fait défaut, inutile de se lancer dans des manœuvres compliquées et improductives, il suffit d'appeler les Blazic qui lui envoient Edouard, leur petit-fils de douze ans. Celui-ci, en deux minutes, rétablit le contact. En fait, il est né, comme tous les enfants de sa génération, avec un smartphone entre les mains.

LES AVANTAGES

L'auteur cite Cicéron dissertant sur la vieillesse : « *Voici certaines marques de respect qui peuvent*

paraître frivoles, mais qui ont pour nous leur prix : on nous rend visite, on recherche notre compagnie, on s'écarte sur notre passage, on nous cède la place, on se lève en notre présence, on nous escorte, on nous consulte et on nous raccompagne... ». Il est vrai qu'un indéniable avantage est de se voir proposer une place dans les transports en commun, d'ailleurs si personne ne la lui cède, Guillaume en conclut, une fois sur deux, qu'il ne semble pas si décati. De fait, les membres du petit club, malgré leurs infirmités cachées, sont tous actifs et suffisamment en forme pour profiter de la vie. L'ancienne infirmière Marie-Thérèse vaccine chaque année tous les JOP contre la grippe ; son mari, Gérard, vient dépanner ses amis quand ils ont un souci matériel. Chez Guillaume, il peut revoir les trois bibliothèques qu'il a construites avec amour. Il en a vingt-et-une à son actif et y est très attaché.

Et puis, le rallongement de l'espérance de vie en bonne forme. La médecine a progressé, mais aussi l'industrie des cosmétiques, les clubs de fitness, la chirurgie esthétique etc., ce qui fait qu'une octogénaire aujourd'hui semble plus jeune que son aïeule de quarante ans au siècle dernier. La mode aussi est plus gaie. Davantage de couleurs, la cravate n'est plus obligatoire que pour certaines professions et circonstances. Autrefois, on offrait aux aïeux des plaids, chaussons, robes de chambre bien chaudes pour qu'ils ne prennent surtout pas froid en restant au coin du feu. Aujourd'hui, ce sont les premiers à pratiquer le tourisme et Guillaume a reçu de son fils, pour son anniversaire une douzaine de bouteilles de chambertin : une incitation à faire la fête. Il faut dire que les JOP ne s'en privent pas. Ils déjeunent ou dînent ensemble neuf fois par an : un repas pour chaque anniversaire,

et le 2 janvier pour la nouvelle année, vu qu'ils sont tous pris par leur parentèle le 1er janvier ; Guillaume passe ce jour-là avec ses neveux, nièces et filleuls. Ces repas sont immortalisés par Coco Bel-Œil, grand amateur de photos. Le petit groupe s'offre un voyage annuel, le prochain aura lieu à Berlin.

RÉSOLUTIONS

Pour ne pas priver le lecteur des méandres que décrivent les neurones du conteur, nous irons directement aux engagements que Guillaume Jurus a pris pour les années qui lui restent à vivre. Ces résolutions sont au nombre de sept, car il nous a expliqué que ce chiffre, étant présent dans tous les moments importants de sa vie, était devenu son porte-bonheur. On peut les résumer en conseils frappés au coin du bon sens : être de bonne humeur et ne jamais se plaindre. Au début de l'ouvrage, il nous a parlé de Nona, la doyenne du club. Ses petits-fils adorent dîner avec elle, car elle a une grande ouverture d'esprit et ne ronchonne pas.

Il est certain que personne n'a envie de côtoyer des gens aigris qui se lamentent. Continuer à faire fonctionner son cerveau : comme nous l'avons déjà signalé, Guillaume écrit, Octo fait des mots croisés et des sudokus, Jean-Paul lit beaucoup, Gérard est très bricoleur. Et puis garder des contacts sociaux, ne pas s'isoler, ne pas critiquer systématiquement le temps présent, être ouvert à tout ce qui est nouveau, et surtout ne pas penser que c'était mieux avant.

Le lecteur, enthousiaste et dynamisé, fera sienne la devise adoptée par le double de Bernard Pivot : « *Arrière le passéisme ! Vive l'instant présent !* »

Marie-José SELAUDOUX

«...*MAIS LA VIE CONTINUE*»

de Bernard PIVOT.

Editions Albin Michel, 220 pages.

19,90 Euros